

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LITTORAL

WAJDI MOUAWAD

COMPAGNIE ESBAUDIE

Un mot de la metteur en scène

L'équipe

La compagnie Esbaudie

1. Pour préparer la représentation

L'auteur

Genèse

De l'idée au plateau

Problématiques de la parole et de l'écrit

Rendre vivant l'écrit – prendre la parole

Une dramaturgie en résonnance

Récurrences dans l'œuvre de W.Mouawad

Des thématiques mises en abymes

Quête d'identité ? – L'identité

La Promesse – L'enfance imaginaire

2. Après la représentation

Les ressentis

Exhibition de la théâtralité

Texte et jeu : les comédiens

Humour ou dérision ?

Dramaturgie et cinéma

Le ciné théâtre

La scénographie, un élément de jeu

3. Annexes

Extrait de *Littoral*

Extrait de *Pocamambo*

Extrait de *Un obus dans le cœur*.

4. Ressources

Sites Internet

Radio – Pod Cast

Articles



Wilfrid apprend la mort de son père, qu'il n'a pas connu. Ses oncles et tantes maternels refusent que ce dernier soit enterré dans le caveau familial. Il décide donc de lui offrir une sépulture dans son pays natal.

Commence alors un voyage au sein d'un pays qui sort tout juste d'une guerre. Les cimetières y sont pleins. Il marchera de villages en villages, y fera la rencontre de jeunes gens, eux aussi orphelins, le suivant dans sa quête, jusqu'au littoral. Cette épopée deviendra une véritable quête d'identité et de construction de soi.

L'écriture de Wajdi Mouawad est poétique, drôle et crue. Elle est comme un grand roman où les vivants, les morts et les rêves ont leur mot à dire, leur histoire à raconter. Il est question d'amour, de guerre, de mémoire, de rencontres, de douleur, et du passé qu'on traîne avec soi comme un corps mort.

Un mot de la metteur en scène

Littoral (1997) est une pièce d'une grande richesse. Elle est à la fois la première de ce quatuor *Le Sang des Promesses* mais aussi « presque » la dernière car réécrite dans une version plus courte au moment où *Ciels* (2009) voit le jour et clos cette odyssée. Or si le littoral évoque l'idée d'une fin à la terre, d'une frontière sur laquelle il n'est pas possible de marcher, c'est également un horizon vers lequel il est possible de prendre le large, à partir duquel on peut larguer les amarres.

Dans ce dossier pédagogique vous trouverez des pistes de recherches, des propositions d'activités (jeux d'écriture, d'observations, de réflexions) afin d'accompagner vos élèves dans l'univers artistique et dramaturgique de Wajdi Mouawad.

.....

MISE EN SCENE : **Stéphanie Dussine**

SCENOGRAPHIE : **Lucas Thébault**

MUSIQUE : **Spleen en Cavale**

CREATION VIDEO : **Yoann Galiotto et Loïc Hermelin**

CREATION LUMIERE : **Etienne Marquis**

COSTUMES : **Esther Dubus et Catherine Tousverts**

COMEDIENS

Maxime Berdoug – Le réalisateur – Le préposé – Oncle Michel - Massi

Fabrice Delorme – Le Chevalier

Anne-Laure Denoyel – La scripte – La vendeuse – Tante Lucie - Simone

Stéphanie Dussine – Equipe de réalisation - Joséphine

Olivier Hamel – Le père

Thibaud Lemoine – Equipe de réalisation – L'agent – Oncle Emile - Amé

Robin Rolan – Wilfrid

Sébastien Ventura – Le client - Le thanatologue – Oncle François – Sabbé

COMEDIENS VIDEO

Justine Assaf, Antoine Hirel et Hugo Rabusier

CREATION – RESIDENCE

Centre de résidence La Mue (Calvados)

Centre d'Animation Les Halles Le Marais (Paris)

La compagnie Esbaudie reçoit le soutien de la Mairie de Paris, Spedidam, Fond de soutiens af&c

Pour préparer la représentation

L'auteur : Wajdi Mouawad

Auteur, metteur en scène, directeur de compagnie et comédien Wajdi Mouawad est né en 1968. Il a passé son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec avant de vivre en France aujourd'hui.

C'est à Montréal qu'il fait ses études et qu'il obtient en 1991 le diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada. Il codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, **Théâtre Ô Parleur**. En 2000, il prend la direction artistique du **Théâtre de Quat'Sous** à Montréal pour quatre saisons et fonde en 2005 les compagnies de création **Abé Carré Cé Carré** avec Emmanuel Schwartz au Québec et **Au Carré de l'Hypoténuse** en France.

A partir de 2007, il occupe le poste de directeur artistique du Théâtre française du centre national des Arts du Canada à Ottawa et travaille en collaboration avec l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie où il crée *Seuls* présentés en 2008 au festival d'Avignon.

C'est en 2009 qu'il est désigné artiste associé de la 63^{ème} édition du Festival d'Avignon, où il propose le quatuor **Le Sang des Promesses**, qui réuni en une seule représentation de plus de six heures les trois autres pièces composées depuis *Littoral : Incendies* (2003), *Forêts* (2006) et *Ciels* (2008).



Wajdi Mouawad au festival d'Avignon, 2009

Depuis septembre 2011, il est **artiste associé au Grand T, théâtre de Loire-Altantique** à Nantes. En avril 2016, Wajdi Mouawad est nommé directeur du **théâtre national de La Colline**.

Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce tout de suite au sein du **Théâtre Ô Parleur** en portant au plateau ses propres textes : *Partie de cache-cache entre deux Tchecoslovaques au début du siècle*(1991), *Journée de noces chez les Cromagnons* (1994) et *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* (1998). En 1997, *Littoral* lui offre un autre succès et une reconnaissance du public. Ses pièces phares *Littoral Incendies* *Ciels Seuls* (2008) interrogent le monde sa déconstruction la quête d'identité, liée à la mémoire, à la naissance. La destruction par la guerre qui est une guerre interne. Face à l'autre qui sommes nous aussi, l'autre qui a traversé la guerre, l'autre qui s'est suicidé dans *Notre Innocence* (2018). La jeunesse est au cœur de ses préoccupations.

Je quitte le Liban à onze ans
J'apprends le français à onze ans
Je cesse de parler l'arabe à onze ans
Je cesse de peindre à onze ans
Je découvre l'écriture à onze ans...

Wajdi Mouawad, *Seuls*, Léméac/Actes Sud
Papiers, p. 111

Genèse

De l'idée au plateau

Il y a des histoires qui s'écrivent vite et d'autres qui prennent le temps. *Littoral* est le fruit de voyages, de lectures, de rencontres, d'idées fulgurantes, de sensations. D'un voyage à Beyrouth en 1992 aux retrouvailles avec Isabelle Leblanc en 1996, sa complice dans la création du Théâtre O Parleur, la naissance du texte tel qu'il est publié actuellement court jusqu'en 2009. La pièce durait cinq heures en 1997 lors de sa création à Québec pour quatre représentations, elle se joue en 2h40 lors de sa « récréation » en 2009 pour *Le Sang des Promesses*. Wajdi Mouawad a expérimenté *Voyage au bout de la nuit* de Céline en 1994, a lu *Tandis que j'agonise* de Faulkner, à l'occasion d'un voyage à Prague en 1993. Il a plongé dans *L'Illiade*, *Œdipe Roi*, *Hamlet*, *L'Idiot* au cours de l'année 1996, il a traversé le récit biblique de la tour de Babel en 1995 d'où il est sorti avec le personnage de Ulric, aveugle lisant des passages de l'Ancien Testament et qui deviendra Ulrich, avec un h dans la création de *Littoral*.

ULRIC. Qui es-tu ?

PIERRE. Aaaah !... Ah ! Bon Dieu... Je vous avais pas vu !

ULRIC. C'est pourtant moi l'aveugle.

PIERRE. Je ne vous avais pas vu tout de même !

Cité par Charlotte Farcet, Postface, *Littoral*, Leméac-Babel, p.160¹.

On invitera les élèves à relever les passages qui dans *Littoral* témoignent de ces lectures multiples.

D'autres influences nourrissent cette lente maturation comme le film de Terry Gilliam, *Time Bandits* qui lui donne l'idée du chevalier.

Puis des lectures à la maturation, le travail autour d'une table et sur le plateau commence fin 1996. Ce travail qui permet de chercher, d'écrire, d'effacer, de se tromper en un mot d'essayer jusqu'à la première du 3 juin 1997. Mais rien n'est définitif, l'aventure de *Littoral* ne s'achève pas aux 130 représentations au Québec, en France, au Liban, en Italie qui seront données jusqu'en 2002. *Littoral* a été adapté pour le cinéma, réadapté pour la radio, recréé pour les élèves du CNSAD de Paris en 2007 puis en 2009 lors de *Le Sang des Promesses* dont *Littoral* devient à la fois première et dernière de ce quatuor puisque le texte final coïncide avec celui de *Ciels*.

Les élèves pourront se constituer un carnet de bord dans lequel trouveront place travaux de recherche, citations, collage de texte, photos, dessins, réflexions personnels, etc... entamés à partir des activités et pistes de recherche décrites dans ce dossier. Il s'agit aussi de laisser une trace du parcours réalisé, d'éveiller ce sentiment de lente maturation de la pensée.

¹ Ce passage est un extrait des trente pages restantes du projet sur le thème de la tour de Babel.

Problématiques de la parole et de l'écrit.

Rendre vivant l'écrit.

Il est devenu certain pour Wajdi Mouawad qu'écrire et mettre en scène en même temps est une quasi nécessité, que l'écriture ne peut pas précéder le travail sur le plateau, au risque de le rendre inerte. L'écriture ne peut rester vivante que si elle est à l'écoute de tous les accidents, de tous les maux, mais aussi de toutes les intuitions qui surgissent à chaque répétition. Ce travail, initié avec *Littoral*, il s'appliquera à le « reproduire »¹ à chaque nouvelle création comme il l'écrit en préface de *Incendies*.

Tout comme *Littoral*, *Incendies* n'aurait jamais vu le jour sans la participation des comédiens. En ce sens, la manière dont la pièce fut écrite et mise en scène constitue aussi une suite de *Littoral*, puisque, là aussi, le texte fut écrit à mesure des répétitions échelonnées sur une période de dix mois.

Incendies, Actes-Sud-Papiers, 2009, Préface
Wajdi Mouawad, 23 mars 2003

On invitera les élèves à s'interroger sur la condition de l'écriture dramatique, sur ses contraintes. Et on mettra en perspective ces réflexions avec le nouveau défi imposé par la représentation en plusieurs langues de *Tous les oiseaux*, en 2017 au théâtre national de la Colline qui a dicté une autre manière d'écrire. On se reportera à l'entretien² entre Wajdi Mouawad et Charlotte Farcet, novembre 2017 au sujet du travail accompli pour cette mise en scène.

¹ Dans une note à lui-même « Littoral, dans un avion 2008 – incohérente pensée », Wajdi Mouawad écrit : « Recréer Littoral me pose une question furieuse : comment faire pour ne pas trahir celui que j'étais il y a quinze ans ? »

² http://www.colline.fr/sites/default/files/documents/prog-oiseaux_vdef4.pdf, p.4

Prendre la parole.

Au commencement était un désir, désir de dire, de raconter qui nous sommes, ce que nous voulons. Autour de la table de travail, il y a un metteur en scène, des comédiens et quelques scènes écrites. Mais il n'est pas nécessaire dans un premier temps de les lire. Laissez d'abord la parole se dire. C'est par un questionnement que le travail s'amorce. Wajdi Mouawad lance les questions qui lui paraissent essentielles pour cette jeunesse trentenaire : « Qu'est-ce qui vous bouleverse ? Qu'est-ce qui vous inquiète ? » Chacun répond avec ses propres mots et peu à peu se construit une trame. La parole circule et l'autre est le témoin et le « gardien »³ de cette parole. Sort de l'ombre une histoire qui sera soumise aux répétitions.

A partir d'une question identique : « De quoi avez-vous peur ? » inviter les élèves à prendre la parole en classe et à dire la ou leurs inquiétudes.

« Risquer. Se mouiller, m'attacher à un point de vue sur le monde. Etre taché par l'existence comme un verre de vin tache à jamais la nappe blanche. Prendre des risques 'en pensant tout haut' devant les autres »⁴

Partant de cette citation, on demandera à chaque élève de dire ce qu'il a ressenti au moment de prendre la parole. Que s'est-il passé en lui ?

On pourra faire prendre conscience que l'acte de dire est un engagement pour

³ Charlotte Farcet, Postface, *Littoral*, p.168

⁴ Jean-François Côté, *Architecture d'un mar-queur, Entretiens avec Wajdi Mouawad*, Leméac, 2005, p.111

soi-même envers l'autre. C'est témoigner de soi au milieu des autres.

Cette parole est partout dans *Littoral*, c'est le destin de ces personnages de Simone, d'Amé, de Sabbé, de Massi, de Joséphine.

SIMONE. En attendant, trouvons comment raconter nos histoires devant du monde.

AME. Comment.

SIMONE. Voici une grande place. On arrive, on s'avance et on raconte. Essayons.

AME. Comment ?

SIMONE. Imagine que nous sommes devant du monde.

Littoral, p.96

Poursuivre ce travail par écrit. En binôme, sur le carnet de bord, échanger son point de vue avec l'autre, comprendre que des paroles peuvent s'accorder et raconter la même histoire par des voies différentes. Ecrire devient aussi un acte de courage.

Une dramaturgie en résonance

Récurrences dans l'œuvre de Wajdi Mouawad

Les élèves seront invités à lire plusieurs pièces de Wajdi Mouawad et à retrouver les récurrences. *Littoral* fonctionne comme un puzzle, il y a des histoires à recomposer et nous ne disposons pas de toutes les pièces. Des phrases énigmatiques, des situations qui se répètent et qui trouvent parfois leur accomplissement ailleurs.

Dans Un obus dans le cœur (2003) c'est au téléphone comme Wilfried que Whahab apprend la triste nouvelle qui le pousse sur le chemin.

Dans *Pocamambo* (2000), Julie se cache avec le cadavre de sa grand-mère. Elle utilise le parfum de sa grand-mère pour masquer l'odeur de putréfaction, comme Wilfrid le fait avec son père. Mais à la différence de Julie, Wilfrid n'est plus un enfant, il a basculé dans le monde rationnel des adultes.

WILFRID : Alors ce n'est pas normal ! Les morts c'est les morts et les vivants c'est les vivants !

Mais toi mort, avec moi vivant, ce n'est pas normal.

Littoral (1997)

JULIE :

Et pourquoi on le fait pas ?

LE PSYCHIATRE :

Parce que les morts c'est les morts, et que les vivants c'est les vivants Et qu'un vivant qui vit avec un mort, c'est pas normal.

Pocamambo (2000)

Et Wilfrid d'ouvrir immédiatement les yeux. Il est adulte mais il n'a pas encore réalisé que la vie adulte existe. Il y a mis les deux pieds mais il peut encore, en tendant les mains, retrouver l'innocence de l'enfance avec ses problèmes de jeune adulte. Ce qui n'est pas certain pour le psychiatre.

Dans tous les oiseaux (2017) c'est la question du nom qui revient, de l'identité qui s'interroge. Entre deux dates celle de la naissance et celle de la mort sur une

pierre gravée existe un nom. Quelle trace laisse-t-il ?

WAZZAN : [...] Un nom sur une pierre ne dit rien des douleurs et des joies.

Wajdi Mouawad, *Tous des oiseaux*, Leméac/Actes Sud – Papiers, 2018

JOSEPHINE. Et un nom à quoi ça sert ? Les noms ! Tous les noms ! La plupart sont partis ou morts et personne ne sait plus où ils sont ! [...] A quoi ça sert une pierre ? Une statue ? Ni pierre ni statue dans le pays pour graver les noms ! Vivants et morts réunis...

Littoral, p.113-114

Et ils le sont, vraiment, dans cette incroyable compilation inédite des habitants d'une ville que l'on appelle bottin téléphonique. Entre deux éditions certains sont morts mais leurs noms restent écrits comme ne disparaissent pas

Des thématiques misent en abymes

Si l'on retrouve les mêmes thématiques qui traversent « l'œuvre » de Wajdi Mouawad, c'est que nous rappelle-t-il, tout individu ne parle que « depuis sa fenêtre »¹, et ne témoigne que de lui.

La famille, l'identité, les racines, la mort, la guerre, la quête de soi, les religions, la sexualité, l'amitié, les différences, l'errance, la solitude, l'oubli, l'enfance, etc... sont le creuset de ses préoccupations. Mais ne nous y trompons pas, certains sujets ne forment que la surface. *Littoral* n'est pas une pièce sur les malheurs engendrés par la guerre, cette guerre n'est pas celle non plus du Liban ou du Moyen-Orient. Wajdi Mouawad

¹ Lettre publiée dans *Voyage pour le festival d'Avignon 2009*, Wajdi Mouawad, Hortense Archambault, Vincent Baudriller, POL, Festival d'Avignon, 2009, p.24-25.

de nos répertoires téléphoniques ceux que nous avons croisés un jour.

Travail à faire chez soi : demander aux élèves, en parcourant son répertoire téléphonique, de lire chaque nom à voix haute et de se rappeler des circonstances de la rencontre. Quelle sensation cela procure-t-il ?

Ces récurrences forment une toile qui fait que nous suivons la même histoire par des personnages différents, comme dans la vie. Julie, Wahab, le psychiatre, Joséphine, Wazzan sont tous des parfaits inconnus qui ont pour point commun d'appartenir à la même ville, au même pays ou au même monde. Ils partagent ensemble les peines et les joies humaines.

n'indique aucun lieu : « *Aucune des pièces que j'ai écrites ne comporte le mot Liban* »²

On invitera les élèves à s'interroger sur la notion d'œuvre. Les sujets abordés par un auteur ne sont-ils pas toujours les mêmes maintes fois revisités ?

Quête d'identité ?

Quête ou Odyssée ? Citant Georges Banu, Wajdi Mouawad définit la quête comme « *tentative de découvrir le monde* », alors que l'odyssée serait « *la tentative de rentrer chez soi* ». Profondément inspiré par les tragiques grecs qu'il commence à découvrir, la référence à Homère n'échappe pas, il se sent là comme chez lui. Tout parle en lui : la terre, l'eau, les

² W. Mouawad, *Seuls : chemin, texte et peintures*, Leméac/Actes Sud, 2008, page 69.

odeurs, l'héroïsme, l'abnégation. L'Illiade se clôt avec la requête de Priam qui vient réclamer le corps de son fils. Achille y consent, il retiendra même les Achéens pendant douze jours afin qu'Hector puisse recevoir des funérailles décentes. Priam peut revenir à Troie. Poussant plus loin sa curiosité, Wajdi Mouawad tisse un lien entre Œdipe roi, Hamlet et l'Idiot. Tous les trois sont princes et tous les trois ont un problème avec le père : l'un tue son père, l'autre doit le venger, le dernier ne l'a pas connu. On reconnaît là les visages de Amé, Sabbé et Massi, qui comme Wilfrid dont ils vont croiser le chemin, se retrouvent en quête de sens.



© Compagnie Esbaudie

La question du père est mêlée à celle de l'identité. Après avoir visionné l'interview de Wajdi Mouawad au théâtre de Sartrouville¹, on invitera les élèves à se questionner sur la place du père : « *Nous, c'est quoi notre rapport à notre père ?* » Cette réflexion peut s'élargir aux rapports personnels entretenus avec sa famille.

Le Chevalier de Guromelan, n'a pas de père, mais un roi et sa quête est celle du Grall. En quoi pourrait-elle être similaire à celle de Wilfrid ?

L'identité

Elle n'est pas une car elle est à la fois sociologique, administrative, personnelle et familiale, intime, psychologique, elle est

¹<https://www.youtube.com/watch?v=RLVdVAgbpwE>, Théâtre de Sartrouville, la Trilogie, Littoral, Incendies, Forêts.

fuyante quand on veut se poser et se demander « Qui suis-je ? », mais nécessaire, fondamentale, vitale.

JOSEPHINE. [...] malheur est grand pour celui qui s'avance sans personne pour l'appeler par son nom.

C'est l'enjeu premier de l'être, il passe par son nom qui l'identifie. « Comment va-t-on l'appeler ? », est la première angoisse avant même que l'enfant soit né, la même

qui le poursuivra lui quand il se posera des questions sur son origine, quand il voudra s'ancrer dans une histoire. Le nom, compris aussi comme le prénom, est ce qui fonde car il individualise. Tous, dans *Littoral*, sont

orphelins et tous pour se retrouver cherchent à se nommer. A partir de là, ils peuvent se raconter, sauf Wilfrid car il n'est pas comme eux dans la solitude, mais dans l'isolement. Ne pas se nommer c'est se condamner à ne pas avoir d'histoire.

La promesse – Le Sang des promesses

Au moment d'écrire *Littoral*, Wajdi Mouawad ne savait pas qu'il ouvrirait un quatuor. Mais *Littoral* est apparu, à l'écriture d'*Incendies* (2003) comme le premier volet d'une quadrilogie qui quand on la met à distance évoque les quatre éléments : L'eau (*Littoral*), le feu (*Incendies*), la terre (*Forêts*), L'air (*Ciels*). Wajdi Mouawad baptise ce quatuor « le Sang des Promesses »

Demander aux élèves la pertinence du titre *Littoral* ? Que représente pour

chacun le littoral ? Le mot pourra servir de point de départ à l'écriture d'une histoire courte, en s'appuyant sur les sensations qu'il évoque, le sens qu'il porte, les représentations qu'il induit. Parallèlement, comment comprendre le titre « Le Sang des Promesses » ?

Ces quatre pièces font sens, moins pour « Ciel » précise-t-il. Elles portent autre chose qu'un discours de surface sur la guerre, ou les origines. En les réunissant sous ce même titre, Wajdi Mouawad souhaitait porter le regard du spectateur vers un autre horizon plus intime. Il s'en explique dans une interview à l'occasion des représentations au Théâtre des Célestins à Lyon en 2009 :

« Dans chacune de ces pièces, et je m'en suis rendu compte moi-même plus tard, il y a toujours quelqu'un qui promet quelque chose à quelqu'un d'autre et il ne tient pas ses promesses. Et de cette promesse non tenue découle des tragédies, des peines, des chagrins immenses »¹

Vivre ensemble, c'est ce qui interroge Wajdi Mouawad. Comment faire dans le grand mouvement de l'histoire pour rester libre dans sa propre histoire ? Comment trouver un équilibre entre le collectif et le personnel, le personnel et l'intime ?

On invitera les élèves à porter leur attention sur ces questionnements et à les approfondir en exprimant leurs réflexions personnelles dans leur cahier de bord. Vous êtes vous déjà senti trahi ? Qu'avez-vous ressenti ? Avez-vous déjà trahi une promesse ? Qu'avez-vous ressenti ? Comment peut-on vivre avec des paroles non tenues ? Qu'est-ce que vivre ensemble ?

L'enfance imaginaire

Wajdi Mouawad est aussi un auteur pour la jeunesse, exemple de *La petite pieuvre qui voulait jouer du piano* (2015), clin d'œil à Glen Gould, ou *Pocammanbo*. L'enfance peuple ses écrits et ses personnages. C'est au moment où Wilfrid se trouve sans le savoir dans la plus grande détresse que surgit le chevalier. Inspiré du film de Terry Guillian, *Time Bandit*, ce personnage puisé au plus profond des mythes ancestraux, de la plus incroyable des légendes intervient comme un fusible pour l'empêcher de péter les plombs. Il arrive à son secours mais il ne peut rien. A la fois rassurant et impuissant, c'est à lui que Wilfrid se fait la promesse d'enterrer décemment son père, c'est contre lui qui la rompt dans une colère capricieuse.

WILFRID. Je ne te crois pas ! Tu n'existes pas ! Et si tu n'avais pas existé, je serais plus heureux aujourd'hui !

Littoral, p.103

Le chevalier est le héros des rêves de l'enfance qui viennent rappeler à l'adulte cette part d'innocence qu'il cache au plus profond de lui, cette part qu'il doit préserver tout en gardant la lucidité. C'est peut-être cela « devenir grand » ? C'est en tout cas ce que Wilfrid a compris.

WILFRID. Ne t'inquiète pas j'ai bien appris ce que tu m'as montré. Appris à mourir qui est la plus grande leçon, mais maintenant je dois faire le dur apprentissage de la vie et pour ça, je dois être seul, sans filet, sans rien, je dois marcher dans le vide à mon tour, sans fantôme pour me tenir la main, mais avec un esprit dans le cœur. Soit cet esprit [...] Je n'ai plus besoin de te voir pour croire en toi.

Littoral, p.139-140

L'enfance, ce bien nécessaire qui recueille toutes nos peurs et toutes nos joies.

¹ Cette interview est sur youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=-YAaAQQ2VYI>

On proposera aux élèves de raconter dans leur cahier de bord, s'ils ont eu un « double imaginaire » dans l'enfance. Quel a été son rôle ? A qui confier ses peurs d'enfants ?

Que penser de la phrase du Chevalier à Wilfrid dans la scène 6. Promesse, « Tu as grandi Wilfrid et les monstres sont devenus beaucoup trop forts. Mon épée ne suffit plus à te reconforter » ?

Après la représentation

Une partie de ce travail et de ces réflexions pourra être engagé à l'occasion d'un échange avec les comédiens après la représentation sur le plateau, ou en classe avec vos élèves...

Un moment d'échange – les ressentis

Important est de prendre une pause après la représentation. Tout de suite, trop souvent, viennent, après les applaudissements, les mots, tout de suite, immédiatement : « Alors t'en a pensé quoi ? » La parole avant l'écoute de soi. Or il est précieux ce petit moment où l'on regarde en soi ce qui s'est passé.

Littoral est une pièce dure et drôle à la fois, à l'image de la vie quotidienne. Elle ne laisse pas indifférent parce qu'elle puise en nous-mêmes les fondements de notre être : l'identité, vivre avec soi – l'altérité, donner et recevoir une promesse.

Il sera proposé aux élèves, si vous le souhaitez, juste après les applaudissements et le retour des

comédiens sur le plateau, un temps de silence guidé afin de rester connecté avec ses sensations. C'est un premier temps d'échange avant d'ouvrir celui qui se fera par la parole. Préparer les élèves à un temps d'échange c'est aussi les inviter à poser des questions, à se rappeler le travail fait en amont : « *Prendre des risques en 'pensant tout haut' devant les autres...* »

Le même travail pourra être proposé en classe. Avant toute discussion, choisir un mot, adjectif ou nom, pour évoquer le spectacle vu, l'écrire sans communiquer dans son cahier de bord et dans un échange avec la classe, confronter les propositions de chaque élève.



© Compagnie Esbaudie

Exhibition de la théâtralité

Les contraintes de la production, de la programmation ne permettent pas aujourd'hui, à une très grande majorité de compagnies, de monter des pièces de plus de 1h30... il faut couper, mais couper comment ? Supprimer certaines scènes est

déchirant sans compter sur le conflit qu'il engendre avec le comédien : « T'as coupé mon texte ! », comme si le texte était appropriation jalouse du comédien. Tous les metteurs en scène y ont été confrontés, Wajdi Mouawad aussi¹.

¹ Wajdi Mouawad en parle à l'occasion de la rencontre sur le thème « le théâtre et les pouvoirs du corps », mars 2018, théâtre de la Colline.

De là découle que la répétition en vue de la représentation est au cœur de l'écriture théâtrale, ce qui fait que l'écriture théâtrale est soumise à des contraintes, une exigence esthétique et intellectuelle plurielle. Depuis le XVIII^e, les verrous qui enfermaient les formes classiques du théâtre ont sauté. C'est, entre autres, la victoire d'*Hernani*, alors que la même année Musset décidait de « quitter la ménagerie » ulcéré par la sottise d'un public incapable de faire abstraction du moindre incident. La bataille est celle du

spectateur. Exhiber la théâtralité c'est replacer le spectateur au cœur du dispositif scénique. Wajdi Mouawad en joue dans *Littoral*, c'est aussi le bonheur de ce texte.

SABBE. Il ya deux mois [...] j'étais avec quelques personnes dans un lieu étrange ; [...] nous étions dans un lieu clos, un lieu vaste... [...] et dans le noir il y avait du monde, du monde assis, qui nous regardait.

Littoral, p.90-91

Texte et jeu : les comédiens

C'est par les répétitions que l'on redécouvre la circulation de la parole. Wilfrid effectue un voyage accompagné du Chevalier de Guiromelan et du Père. Stéphanie Dussine a choisi de les placer au centre de ce tourbillon, et proposé aux cinq autres comédiens de jouer 18 autres personnages. Et, parce qu'ils sont les

relais, les liants, les accidents de cette odyssee, d'assurer les changements des décors amovibles entre les différents tableaux. Trois autres comédiens ne seront là que par enregistrement vidéo, et leurs paroles ne sont pas moins vides.

C'est par le travail sur le plateau qu'il faut recréer, retrouver un équilibre, des sensations.

L'écriture alternant des scènes intimistes, classiques, et parfois presque farcesques, le travail sur le texte s'est articulé dans un premier temps en poussant au paroxysme ces différents styles. En répétitions, les comédiens ont travaillé avec des masques afin de jouer avec la polymorphie et éviter de tomber dans la caricature.



Omaha Beach, © Compagnie Esbaudie,

La résidence à Ouistreham dans le Calvados a été déterminante. La proximité du littoral normand, le travail de mise en

espace sur la plage a permis de révéler les ressentis. Face à la mer, le texte ne se dit plus de la même manière, les sensations viennent l'infléchir, ou au contraire l'amplifier. Le vent, le lent ressac couvre la voix. Et, plus émouvant, à l'image de nos personnages, sur ces plages de débarquement se jouait un travail de mémoire qui nous a nourrit.

On proposera aux élèves diverses « improvisations » autour du texte. Par exemple reprendre la scène 7. Procédures en ayant soin de distribuer les rôles à des élèves au quatre coins de la salle. On sera sensible à l'écho du texte, à son débit lent ou rapide. A quel moment se crée un équilibre ? Autre exemple, faire lire à voix haute par un élève la scène 10. Apparition à partir de l'entrée du père. L'élève ne lira que les répliques de Wilfrid, ceux qui écoutent imagineront celles du père.

Humour ou dérision ?

Une pièce qui parle de la mort d'un proche et de ses funérailles, n'est pas à priori une pièce que l'on peut vendre facilement à un public d'aujourd'hui, jeune ou moins jeune. Si elle porte le titre d'*Antigone* qu'elle soit de Sophocle, d'Anouilh ou de Brecht, il est certain que quelques oreilles attentives se lèveront. Si *Antigone* se transforme en jeune prince, il est probable que la salle soit captivée. C'est le destin de Wilfrid.

Il n'y a pas que le tragique dans *Littoral*, et d'abord parce que la pièce se termine sur une note d'espoir éminemment baroque. Il est impossible de voir autrement cet acte absurde : l'immersion du corps qui va à l'encontre de tous les rites funéraires et pour lequel Wajdi Mouawad invente un mot :

WILFRID. On ne va pas l'enterrer, on va l'emerrer.

Littoral, p. 123

Il y a dans *Littoral* une bascule entre une première partie « Ici » crue, drôle, farcesque relevant presque du boulevard,

et une deuxième qui commence avec « Là-bas ».

La vie grotesque surgit de la première. Ce n'est presque qu'un théâtre de situation : un peep show où l'on y fait ce pourquoi on est venu, interrompu par un cycliste anglais ; une famille, oncles tantes, avec lesquels on se fâche ; une ronde administrative, un agent de police, un préposé funéraire, une vendeuse et un juge. Toutes sortes de personnages auxquels un jour ou l'autre, éraflé par la vie tout homme ou femme aura à faire.

« Là-bas », c'est l'errance mais aussi le lieu de tous les possibles, c'est la rencontre avec l'autre, l'altérité qui est le fondement de toute relation, de toute récréation. L'humour est sous jacent, on le sent présent en filigrane comme une instance d'évasion pour prendre une distance avec un réel trop douloureux. C'est la trace d'une nostalgie de l'enfance car l'imaginaire mis en parole peut sauver de la tragédie. L'intrusion de personnages imaginaires dont le chevalier de Guiromelan qui fait route avec Wilfrid, la relation fantasmagorique avec le père créent un décalage, une pause dans l'intrigue qui met à distance le tragique. Oui, on parle avec les morts, oui on parle avec les rêves et ce n'est pas folie, alors « dansons » !

LE CHEVALIER. Qu'est-ce qu'on fait ?

LE PERE. Qu'est-ce que tu veux faire ? Moi je suis mort et toi tu n'existes pas !

Littoral, p.110

Parlez à voix haute mais aussi faire place au silence est devenu un enjeu de mise en scène. La présence muette du chevalier de Guiromelan tout au long du périple de Wilfrid permettait de mettre en regard le sens de certaines scènes. Dans cette présence absence, par le miroir de l'alter ego se joue comiquement tous les conflits de Wilfrid.

Au père, il reste les récitatifs qui par leurs poésies, leurs puissances évocatrices sont un bijou d'humanité offrant apaisement et sourire.

« On peut très bien imaginer dans des grandes tragédies de Shakespeare que ce soit Hamlet, le Roi Lear ou Macbeth un personnage qui pète, ça c'est tout à fait possible, Racine c'est plus dur. »¹

Wajdi Mouawad revendique l'alliance du sublime et du grotesque. Au regard de la Préface à Cromwell, on s'appuiera sur cet entretien radiophonique d'où est extraite la citation pour déterminer comment il évalue la place du rire dans un spectacle ? Comment ce rire prend naissance au-delà de ce qui était prévu à l'écriture ?

¹ Entretien avec Wajdi Mouawad, « A voix nue », France Culture, 10 juillet 2009

Dramaturgie, Images et cinéma

Le théâtre capte aujourd'hui toutes les formes d'expression. Musique, peintures, projections, danse, le théâtre réinvente, plie à ses codes l'usage de tel ou tel outil, multiplie les possibles de la dramaturgie. Ce n'est pas nouveau. Wajdi Mouawad en est amateur et revendique ce que Charlotte Farcet dramaturge du spectacle *Seuls* (2008), appelle « une polyphonie d'écriture »¹ Et cette polyphonie est un élément même de la pièce, elle n'est même pas « prétexte à »



Promesse, © Compagnie Esbaudie

¹ Wajdi Mouawad, *Seuls : chemin, texte et peintures*, Leméac/Actes Sud, 2008, p.12

La scénographie, un élément de jeu

Les peurs et rêves de Wilfrid sont concrètement sur scène : son père parle, une équipe de tournage le suit ainsi qu'un chevalier issu des contes du Graal. Le réalisme magique, présent dans toutes les pièces de Mouawad, permet une grande liberté de mise en scène. Rien n'est vrai, tout est possible.

L'idée de la scénographie part de là. Sur le plateau, le cadre est constitué de bandes de tissus plastifiées permettant de jouer sur l'abstraction du lieu de l'action. Ce n'est donc pas un décor au sens décoratif du terme mais une architecture abstraite et neutre. L'idée étant de placer ce voyage initiatique comme au plus profond de l'inconscient de Wilfrid.

Le choix de ce matériau permettait aussi d'offrir des possibilités d'utilisation en

termes de vidéo projection et d'éclairage. « Illimenter l'espace », pour reprendre la formule de Claude Régy, c'est étendre le drame aux dimensions de l'imaginaire, exalter la présence de l'acteur et mettre en valeur la beauté du texte.

On demandera aux élèves de s'interroger sur le décor : Qu'avez-vous ressenti en entrant dans la salle ? Quels éléments du décor avez-vous remarqué ? Pouvez-vous les décrire ? Pouvez-vous vous exprimer sur sa valeur esthétique et / ou fonctionnelle ? Comment le décor a-t-il créé pour vous un espace de jeu sur scène et dans votre imaginaire.

Le ciné théâtre

Le texte n'est pas réduit aux seuls mots, tout est réplique. La scénographie que

Stéphanie Dussine a mise en place avec Lucas Thebault définit un espace d'errance

des comédiens, dans lequel les personnages s'inscrivent. Wilfrid à toujours l'impression de jouer dans un film, une équipe de réalisation le suit.

LE REALISATEUR. Wilfrid, je n'existe pas, mais est-ce que tu sais de façon certaine si tu existes toi-même ?

Rêve et réalité se bousculent, la trace sur la pellicule est inutile puisque « déjà hier ». On ne peut pas ne pas penser à Godard et Truffaut.¹

Cette obsession que l'on joue dans un film trahit l'inquiétude que peut-être le monde extérieur n'est pas réelle, qu'il est possible

de se réveiller de ce qui pourrait être un cauchemar. Nous avons voulu par la vidéo

nourrir cette fracture entre rêve et réalité. Il y a dans ces projections, la mise à vue de ce qu'ils entrevoient comme si toutes les connexions neuronales produisant leur électricité s'incarnaient sur la toile

¹ C'est dans un téléfilm, *L'enfant Bleu* que Wajdi Mouawad puise ce personnage du réalisateur. L'histoire d'un enfant poursuivi par une équipe de tournage.



© Compagnie Esbaudie

L'équipe de tournage étant réellement sur scène, les projections de vidéos sont soit filmées en amont du spectacle (les souvenirs et le voyage) soit de la vidéo live (première partie du spectacle) pour créer une mise en abyme entre le théâtre, la technique à vue, et un résultat cinématographique. L'issue est parfois drôle et parfois poétique. Prenons en exemple trois scènes :

- Au début, lors du monologue de Wilfrid, le personnage du réalisateur intervient pour le filmer en donnant des indications de jeu mais aussi des indications techniques « On envoie la pluie ! Moteur !

». C'est ce contraste avec la sincérité de jeu du personnage de Wilfrid, parlant de la mort de son père, qui crée le décalage. –

- A la fin de la séquence 17 « Tu viens papa (...) je te ramène au pays », on verra les comédiens entrer dans la vidéo et marcher dans les montagnes. –

- Pour le monologue final du père, nous aurons le mélange de ces effets A la fois la théâtralité d'un monologue

face public avec une installation de « fausse mer » se superposant à un fond de vagues pré-filmées et réalistes. Le père parle en coulant, nous sommes invités dans le rêve, dans le réalisme mais aussi dans le fantastique.

Appendice

Ferrand conclut à la fin de *La nuit américaine* de Truffaut : « *Je sais, il y a la vie privée, mais la vie privée, elle est boiteuse pour tout le monde. Les films sont plus harmonieux que la vie, Alphonse. Il n'y a pas d'embouteillages dans les films, il n'y a pas de temps morts... »*

et Wilfrid de dire...

Wilfrid : Mais quel film ? Si c'était un film on se trouverait beau, il y aurait de la musique, il y aurait des spectateurs.

Littoral, p.21

Annexes

Extrait de *Littoral*

WILFRID : Je capote, je capote, je capote, je capote, je capote... Pour me raccrocher à quelque chose, j'ai pris la valise et je l'ai ouverte !

Entre le père

LE PERE. Wilfrid

WILFRID. Papa ?

LE PERE. Je ne veux pas t'effrayer, te faire peur !

WILFRID. Là je capote pour vrai ! C'est pas possible ! Je ne rêve pas là ! Je suis réveillé !

LE PERE. Non. Tu ne rêves pas.

WILFRID. Alors qu'est-ce que tu fais là ? Je veux dire t'es mort, t'es mort non ? T'es mort ?

LE PERE. Tu compliques toujours tout !

WILFRID. Je rêve ! Je rêve !

LE PERE. Pourquoi tu t'énerves ?

WILFRID. Tu es mort c'est pour ça que je m'énerve !

LE PERE. Je suis mort, je suis mort, et alors !

WILFRID. Alors ce n'est pas normal ! Les morts c'est les morts et les vivants c'est les vivants ! Mais toi, mort, avec moi, vivant, ce n'est pas normal.

LE PERE. Qu'est-ce que ça change ?

WILFRID : Rien, sauf que je capote un peu, je ne sais plus ce qui se passe, je ne sais même plus si je rêve, je ne sais même plus si je dors, je ne sais même plus si je suis encore vivant. Je ne sais même plus qui est mort ! Qui est mort entre toi et moi, qui ?

LE PERE : Si tu étais mort, tu le saurais ! Crois-en mon expérience.

Littoral, Babel, 2016, p.48

Extrait de *Pocamambo*

LE PSYCHIATRE

Est-ce que tu reconnais que ce que tu as fait là
N'est pas une chose normale ?
C'est une chose que l'on ne fait pas.

JULIE

Et pourquoi on ne le fait pas ?

LE PSYCHIATRE

Parce que les morts, c'est les morts,
Et que les vivants, c'est le vivants
Et qu'un vivant qui vit avec un mort,
C'est pas naturel.

JULIE

C'est facile pour vous de parler,
De dire ce qui est normal et pas normal
Comme ceux qui disent lui c'est un homme ;
Lui c'est pas un homme !
Pocamambo est en vous,
Mais vous dites que tout ça c'est des histoires,
Rien que des histoires
Et moi je vous plains parce que c'est vous qui êtes mort, monsieur
C'est vous !

LE PSYCHIATRE

Qu'as-tu fait pendant la première semaine ?

JULIE

J'ai attendu que la mort vienne.

LE PSYCHIATRE

As-tu pensé à tes parents ?

As-tu pensé à quel point tes parentes devaient être inquiets ?
As-tu pensé que ton père
N'a pas pu vivre le deuil de sa propre mère
Parce que tu l'as empêché de la pleurer ?
Réalises-tu que tu as préféré rassurer une morte
Plutôt que de t'occuper des vivants ?

JULIE

Ce n'est pas ma faute si j'étais mieux avec elle, morte,
Qu'avec vous, vivants.

LE PSYCHIATRE

Mais au bout d'une semaine,
Tu as bien vu que ce n'était pas possible,
Que la nature suit son cours
Et que ta grand-mère devenait de plus en plus laide.

JULIE

Quand les couleurs s'effaçaient,
J'en remettais.
Et quand les odeurs revenaient,
Je vidais sur son visage une autre bouteille.

LE PSYCHIATRE

Et quand il ne te restait plus ni couleur,
Ni bouteille,
Qu'est ce que tu as fait ?

JULIE

Rien.
J'ai dormi....

Pocamambo, Actes Sud-Papiers Junior, 2000, p.39

Extrait de *Un obus dans le cœur.*

On ne sait jamais comment une histoire commence. Je veux dire que lorsqu'une histoire commence et que cette histoire vous arrive à vous, vous ne savez pas, au moment où elle commence, qu'elle commence. Je veux dire.... Je veux dire que vous n'êtes pas là, à marcher tranquillement dans la rue et tout à coup, vous dites ; tiens, voilà une histoire qui commence. Je veux dire, on ne le sait pas....puis, lorsque finalement on réalise qu'on est embarqué dans une histoire, on ne sait pas comment tout ça va se terminer. Personne ne peut savoir. C'est seulement à la fin. Lorsque tout est consommé, qu'on ouvre les yeux et qu'on se dit : l'histoire est terminée. Elle est terminée et parce qu'elle est terminée, vous

vous mettez à entendre le silence, le grand silence qui a failli vous noyer. C'est comme ça. Alors, pour conjurer le silence, on ente de trouver les mots. Pour raconter. Même si c'est n'importe quoi, mais un mot qu'on trouve au fond de soi, c'est comme une oasis au milieu du désert. On se précipite dessus et on le boit. On boit le mot.

Moi, le premier mot que j'ai trouvé pour pouvoir raconté ce qui s'est passé, c'est le mot « avant », mais cela ne fait pas longtemps que je peux dire « avant ». Je dis parfois : « Avant, j'étais un enfant. » Mais quand est-ce que j'ai cessé ? Je ne sais pas.

C'est comme ça maintenant.

J'entends les vieux qui parlent. Ils disent : « Avant la guerre. » C'est un avant fixe. La guerre c'est fixe. Parfois aussi : « Avant la mort d'un tel. » Ca aussi c'est fixe. La mort est fixe. Avant. Je ne sais pas. Je m'appelle Abdelwahab, comme le chanteur, mais tout le monde m'appelle Wahab, j'ai dix neuf-ans et depuis peu, je peux dire le mot « avant » et c'est parfois une catastrophe.

Comment tout ça a commencé... Je ne sais pas.

Je ne peux pas dire que je l'ai entendu sonner. Je ne peux pas dire. Je peux juste dire que je me suis retrouvé assis dans mon lit à me demander si j'avais rêvé. C'était possible. Il faisait nuit, il faisait froid. Est-ce que j'ai rêvé ? Puis je l'ai entendu sonner comme une réponse : « Tu n'as pas rêvé. » Mais ça aurait pu. Dehors c'était la tempête et toutes les machines de déneigement qui faisaient leur raffut. Un vrai boucan. J'aurais pu rêver. Pourtant je me suis retrouvé le combiné à la main. J'ai dit allô d'une voix normale. On a dit : « Wahab ? » J'ai dit oui. On m'a dit : « Viens vite. » Et j'ai raccroché. Dehors une tempête de neige. A la météo, on l'avait annoncée pour le lendemain, mais elle est arrivée pendant la nuit...

Un abus dans le cœur, Actes Sud – Littérature Ado, 2017, p.7

Ressources :

Sites Internet & blog

Site officiel de Wajdi Mouawad :

<http://www.wajdimouawad.fr/wajdi-mouawad>

Le site « auteurs contemporains » propose quelques articles ou recherches consacrés à l'œuvre de Wajdi Mouawad, certains en lecture libre.

<http://auteurs.contemporain.info/wajdi-mouawad/>

Blog, La Plume francophone, analyse de l'œuvre de Wajdi Mouawad

<https://la-plume-francophone.com/category/dossiers-auteurs/wajdi-mouawad/>

Radio

En juillet 2009, France Culture diffusait cinq entretiens avec Wajdi Mouawad dans le cadre de la série « A voix nue » au micro de Catherine Pont-Humbert. Vous pouvez retrouver ces entretiens à l'adresse suivante :

<https://www.franceculture.fr/dossiers/wajdi-mouawad-l-integrale-en-cinq-entretiens-2009>

Ouvrages

Collectif, *Les tigres de Wajdi Mouawad*, les carnets du grand T n°14, édition joca seria, 2009